

JOURNAL DU DIABLE

RÉDACTION



PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

RÉDACTION

Rédacteur en chef : LUCIFER.

PLUTON. RHADAMANTHE.
MINOS. VULCAIN.
DIAVOLO. MELUSINE.

Bureaux : 16, rue Palais-Grillet
Ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.
BOITE : RUE TUPIN, 31

ASTAROTH. MÉPHISTO.
CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.
TRILBY. CAPRICORNE.

Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits chenurets,

I paraît que gna chez vous de sigrolages de guindres aux bajafferies, et que vos méquiers se déclavettent comme si censément y gny avait point de ponteaux que les arquepincent avé de clous, de magnière à ce qui tiennent tati, car, darnièrement je n'ai braqué mon lorgnon rue de Pi-Pelu, et je n'ai reluqué que gny a de sacripans que voudriont faire trébucher le Guiable en le tirant par la queue, comme si ça était un lapin que vient de tomber su son darnier, pour n'avoir trop fait de petagement de museau à sa particyère. Cristi, les gones, y ne le connaissent point, y n'a déjà fessé la mère Chaffieu, et y tape toujours au même coin de peur qui viennent de gonfles comme si ça était de bardannes que vous sucent pour faire la lichaison de tout votre bon sanque.

C'est eusse que vont faire les griffardins dans un nouveau jornal, à cause que le Guiable n'a pas voulu leur y laisser chiquer tous les grattons que sont dans la

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

CES PAUVRES COCHERS

Les cochers ont beaucoup fait parler d'eux ces derniers temps, — c'est-à-dire qu'ils auraient autant aimé qu'on se tût sur leur compte. Ceci se passait à Paris; mais s'il n'y qu'un Paris, — qui serait un petit Marseille, s'il avait une Canebière, — en ce moment d'exposition et de populations cosmopolites, Paris est aussi l'étranger et la province. La question des cochers a donc un certain intérêt pour nos lecteurs, qui ne voudront pas se priver de la joie de se casser les reins en train de plaisir, pour vingt francs — aller et retour — sur une banquette de troisième classe (cinq jours de séjours).

En remontant dans la nuit des temps, — ce serait plutôt le jour qu'on devrait dire, afin d'y voir plus clair, — en remontant donc dans ce que je viens de dire, on trouve que les cochers n'ont jamais montré un caractère des plus accommodants. Ils n'ont rempli le rôle de monton que lorsque les circonstances les forçaient de se mettre à la queue *leu leu* les uns des autres. Dans tous les autres cas, leur devise semble avoir été : *Tondeurs, non ton dus.*

bassine. Ça est pour ça qui z'ont de z'irritations de bassanne; c'est de z'avanglés que vouliont tout baffrer, et pour leur z'y apprendre, y n'ont z'a eu que ça qui z'ont gagné en fesant de z'artiques pour le Guiable. Les gones, y vouliont délavorer la boutique du bargois, et y n'ont z'a eu que de truffes que n'étiot pas seulement z'en barboton. C'est ben déjà de trop, car, de frangins de c'te pâte, y ne devriont torcher rien que de cr..... car y z'ont de museaux que font reculer les artilleurs de Venissieux.

A c'te vermine, je n'ose pas tant seulement chapoter le casaquin, tant je n'ai de frayeur que mon sarsifis n'en oye la gâle; sans ça, je leur z'y flanquerais ben une ratiboisée pour leur z'y apprendre à être des z'Isariotes.

T'y pas vrai, z'enfants, que c'est ben assez de sigrolements de parleuse pour cette vesonnaille que patauge dans la bassouille, que ça commence à vous faire suer ni plus ni moins qu'un brochet que fait l'exercice avé un fusil à aiguille. Faut que je vous fasse de z'autres racontements.

Un pleur, z'enfants! deux pleurs, mes petits gones!

Il fut une époque, cependant, paraît-il, où les cochers marchaient d'assez bonne grâce, s'il faut en croire la chanson :

Par le froid et par la neige,
Il est toujours sur son siège :
Il est cocher (bis),
Toujours prêt à marcher.

Nous sommes loin de cet âge d'or de la traction en voiture publique. D'après les récits des journaux, les cochers ne marchent plus, ou s'ils marchent, c'est pour braquer sur leurs clients l'escopette du *chantage*. En un mot, chaque fiacre serait un arbre d'une forêt de Bondy derrière lequel est embusqué un cocher attendant ses victimes.

Remarquez que je ne parle que d'après la voix publique. Personnellement, je n'ai qu'à me louer des cochers. Je ne leur ai jamais donné que des pourboires insignifiants, ils ne m'ont jamais dit : *Pauvre homme, vous me faites pitié!* La dernière fois que j'ai eu à faire à un de ces automédons, nous roulions dans un chemin de campagne où un agent de change possède une très-belle propriété; le cocher se pencha vers moi et me dit :

— Monsieur descend chez M. X...

— Vous allez finir? répondis-je.

Vous voyez que j'avais affaire à un homme qui connaissait les faiblesses de l'humanité. Il me flattait, l'intrigant, il voulait me faire croire que je remuais les capitaux à la pelle. Songez donc! Un homme allant relancer mystérieusement un agent de change jusque sous les frais ombrages de sa villa!

Je dois ajouter que mon cocher ne s'en montra pas plus fier, et qu'il voulut bien, un peu plus loin, partager mon déjeuner, — je me compromettais, bien évidemment, — pendant que ses chevaux trituraient leur avoine.

prenez vos panaires en guise de tirejus, car vos z'œuils vont faire de pissarettes, que ça sera semblément comme la fontaine des Trois-Cornets. Oui, mes petits t'amis, la camarde vient de faire de pitrognages sur le cotivet d'un gône que n'en connaissait aux zognes, qu'ilà. C'était z'un mami que n'était pas patraque, allez, y savait faire tourner la catoile, quand y s'agissait de griffardages, car c'est lui, que dans le *Peuple su les reins*, avait si bien le don de vous emboîmer, quand y vous fesait le racontement de ça que se passait; c'est qu'ilà que vous fesait prendre les asticots pour de tanches et les fiageolles pour des bigarôs.

Trois pleurs! quatre pleurs! mes petits agneaux! gueulez tant que vous pourrez. Mais, nom d'un rat, vous n'avez donc point d'aime; sentez donc que vous n'avez de filasses que pendent z'au fin bout du renifloir; prenez vos panaires et mouchez-vous avec; seulement, vous faudra les lissiver avant de n'en faire le rappliquage su vos fassures, attendu que c'est z'une marchandise qu'arape comme de page, et que pas pu mam'zelle Maréchal que le z'autres ne pourriont la faire escanner.

Allons, z'enfants, c'est assez, ne vous demandigol-

C'est égal, pour le moment, c'est du bois vert qui brûle entre les trimbaleurs et les trimbalés. — La cheminée fume.

Mais songez donc qu'il faudra attendre encore douze ans pour trouver une pareille occasion. Exposés à mourir de langueur en attendant une nouvelle exposition.

Il est de fait qu'en voyant les hôteliers, les restaurateurs, etc., enfler les prix de leurs logis et de leurs victuailles, le cocher doit se frapper le front et se dire : Et pourquoi donc, moi aussi, n'augmenterais-je pas?

Comme je parlais de toutes ces choses avec un cocher de fiacre de notre ville, il m'a répondu : « Voyez-vous, tous ces voyageurs à Paris ça fait un encombrement du diable. Les empereurs, les rois, les altesses, les princes, les principicules et les principicules, tout cela foisonne; mais les reines sont rares. Si les voitures manquent, c'est qu'il n'y a pas abondance de reines. »

Pas trop bon, ce calembourg décoché!

Mais que voulez-vous attendre d'hommes qu'on regarde comme dangereux, puisqu'ils sont continuellement en état de siège.

Des infortunés subissent chaque jour le supplice de la roue!

Je termine en regrettant que les cochers qui, — il faut bien le dire — ne sont pas tous polis comme des yeux d'ours, n'aient pas cédé leur trône et remis leur sceptre à la plus belle moitié du genre humain, qui eût mis plus de forme dans ces rapports avec les voyageurs. — C'était le cas pour les cochers de se mettre en grève, de se payer une saison de villégiature et, — comme le mari de la *cochère des Commentaires de César*, — de donner le fouet à leurs femmes.

Jean FOURCHÉ.

lez pus la ganache à feurce de pleurnicher ce pauvre Willem : il avait fait sa tirelle, y fallait ben qui rende sa pièce.

Je vous ai tous reluqué avé mon lorgnon, quand vous n'êtes revenus de l'accompagner à Saint-Gravier. Savez-vous ben, mamis, que gny avait parmi vous de gones que se fesient gonfler les commodés et que j'apinchais le moment où tous ensemble vous n'alliez danser un rigodon qu'avait la tornure de ne pas être bancroche, car y avait de sicoti de tarabusquements, pisque gny avait de pignoufs que disions que m'sieu Chose avait payé la lichaison de vin vieux à ceusse que l'avions bien sarvi. Nom d'un rat, qué coup de soleil y en a un qu'a piqué; mais z'y s'est rebiffé en décanillant sa colle à répondance, en disant z'au gone malingreux que quand on vient de déboucher le trou des z'escomuns on doit se laver les arpions avant de les mettre dans la sauce.

Pisque je sis en train de trafuser, faut ben que j'achève pour n'ensuite mettre la pantime sur le guindre. Ça z'y est z'enfants !

Vous n'aviez dans votre sorciété de mamis, et de grands timbrés; gn'y en avait z'un surtout que fesait de z'arias en grimptant su la banquette de l'inconsidération du bon Guieu. Y fesait ben de virements de z'agnolets pour mettre de z'empêchements aux éboya-ges de sa cannette mais y gn'y a pas z'a eu plan, car y en a z'un que l'y a fait de clignements de borgnes que voulient dire que faut bajaffier comme on griffarde. Là-dessus le m'sieu n'a bayé aux iragnes du plancher en portant sa boîte aux écoutances au bistancla-que du taffetaquier du premier.

Gn'y avait z'encore un vieux melachon que cancor-nait de menteries que gn'y a de quoi li regroler le prussien avé de sabots pointus, attendu que ça est lui qu'a de favette tout plein sa carcasse depuis que vous n'avez dans vôte carvelle que sa dépêche n'était qu'un traquenard. Y fesait d'z'incasmos en bardoisant comme une margot borgne qu'il avait menacé le Gnable de l'y crevogner la basanne si s'occupait de sa parsonne.

Vieux, t'esse aussi blagueur que t'esse cornifleur; te n'as rien dit ni fait au Guiable de z'envoyages de lettre et, pour t'apprendre, si le foutro de bise le prend c'est lui que se charge de déponteler ta carcasse et de te plaquer un machuron su l'œil. Y fera jicler d'encre su le papier et ça est les gones de la Croix-Rousse que se chargeront de t'aniller les guibolles.

Z'enfants en entention, je vous fais un jognement de margoulette.

Votre t'ami

GUIGNOL.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Le mot *ananké*, fatalité, inscrit sur un pilier d'église, inspira à Victor Hugo son admirable trilogie de *Notre-Dame de Paris*, des *Misérables*, et des *Travailleurs de la Mer*.

Une indication de la Bourse du grave *Moniteur* fera la base de notre modeste article de ce jour : *Bonds américains*, 109 3/4.

Saisissant la balle au bond, je la lance au hasard; elle retombe sur la nombreuse secte des parvenus. L'engage donc la partie avec elle.

En première ligne se présente Alidor, de qui Beileau a fort bien dit :

Je l'ai connu laquais avant qu'il fût commis.
C'est un homme parfait, de piété profonde,
Et qui veut rendre à Dieu ce qu'il a pris au monde.

Alidor est la personnification du joueur aux *bonds religieux*.

Le premier bond qu'il essaya le fit retomber sur ses genoux.

Son curé le voit dans cet état, et, se méprenant sur sa feinte onction chrétienne, le recommande à un négociant de notre ville. Alidor est admis comme garçon de peine. Mais alors il se dédouble. Attentif aux ordres du maître, il sait faire tant de *bonds obséquieux* qu'il parvient à obtenir la place d'homme de confiance. Sa souplesse et sa rouerie lui font, par des *bonds commerciaux* se placer à la droite de son patron; et l'aumône du pardon, le denier de Saint-Pierre, l'entretien du zouave pontifical, etc., toutes choses dont il peut facilement s'acquitter grâce à sa nouvelle position, vont le hisser à la dignité de marguillier et lui faciliter les sommets du haut commerce, en le rendant l'associé de son ex-maître et patron, tout en lui imprimant l'élan qui doit le porter au ciel... ou ailleurs.

J'ai choisi le type d'Alidor, parce qu'il résume en lui ces diverses classes de parvenus qui arrivent ou par la servitude, ou par la flatterie, ou par des dehors religieux, ou par bien d'autres vices encore.

Il est aussi des sauteurs politiques, dont je ne veux pas vous entretenir, mais de qui il m'est bien permis de rire, en les voyant bondir à droite, à gauche, en avant, en arrière, en bas, de la montagne à la plaine, et *vice versa*.

Eh! mon Dieu! cela fait leurs petites affaires, ces courses au clocher leur rapportant infiniment plus que ne rapporte au facteur rural sa longue trotte journalière.

Je ne parle pas des *bonds immoraux* qu'exécutent ces dames du demi-monde qui, du terre-à-terre de la misère, parviennent à sauter sur le marchepied d'un huit-ressorts.

Qu'elles se rappellent que la roche Tarpéienne est près du Capitole. En d'autres termes: Au bout du fossé la culbute!

A quel chiffre coter les *bonds de bourse* de ce fin joueur qui, saisissant à merveille les oscillations du monde financier, commercial, politique et religieux, sait d'un pied léger escalader la hausse et glisser sur la baisse, de façon à arrondir chaque jour sa pelote?

Ses *bonds* qui, à une époque rapprochée, eussent pu se désigner par 100, atteignent aujourd'hui le million, qui demain peut-être aura fait des petits.

Passant par dessus les *bonds* de toute nature particuliers à chaque état, à chaque profession, nous finirons par ceux du sport.

Tous, Lyonnais, vous avez été à même d'en juger de visu, qui pour un franc, qui pour dix, qui pour plus ou moins. Mais avez-vous calculé ce qu'ils font gagner à l'un et ce qu'ils font perdre à l'autre? Chaque bond du cheval est coté comme une valeur à la Bourse. Aussi, comme celle-ci, le *turf* a ses nombreuses déceptions, car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Et très-souvent les premiers sont les derniers, et les derniers sont les premiers; et tout cela grâce à un bond heureux ou manqué.

L'homme, comme la bête, sacrifie à cette fatalité, à cet *ananké* des *bonds*, l'immobilité étant essentiellement contraire à son active nature. Par conséquent, qu'ai-je à vous souhaiter encore, chers lecteurs, puisque chacun de vous a un *bond d'inné*?

LUCIFER.

LE DIABLE EN COLÈRE

En faveur des maris, quand mettra-t-on des bornes

Aux généreux efforts de les doter de cornes

D'abondance, d'où sort, vers le neuvième mois,

Un petit chérubin, dont le gentil minois

Ressemble trait pour trait à l'époux de madame.

Mon pauvre et vieil ami, quel dur pion l'on te dame!

A toi seul tu n'as pu parfaire ton devoir,

Et ta femme a d'un tiers accepté le pouvoir.

L'amant de cœur et toi tous deux faites... le père,
Mais ton rival est libre, et toi seul a la paire...
« Quelle paire? as-tu dit. » Si ton ange gardien
Veut te laisser caché ce que chacun sait bien;
Si ton front, sur lequel ta main passe et repasse,
Ne t'avertit jamais par quelque rude trace,
Je ne veux point non plus troubler ton ciel d'azur,
Et je dis qu'à toi seul il t'est resté, pour sûr!
La paire... d'embarras d'une femme et d'un mioche.
Mais, s'il faut un parrain, voici B... qui s'approche,
A bas le masque, à bas! Monsieur est son amant!...
A ta fidèle épouse, il plaira sûrement?
Maris longtemps bernés, si je prends vos *défenses*!
C'est par pur intérêt pour les deux excroissances
Qui m'ombragent le chef; car mille garnements
Pourraient, manquant de bois, m'ôter ces ornements
Qu'ils iraient sans façon vous planter sur la tête.
Je ne veux pas, morbleu! Quand le Diable s'entête,
Dieu ne le ferait pas rétrograder d'un pas.
Me rogner pour autrui? morbleu, je ne veux pas!
A nous deux, Don Juan, j'ai ma double avant-garde
Qui va donner de front! Tu me tournes? Prends garde
Qu'en me prenant en queue, aussitôt contre toi
Le bout de ma colonne ébranlée, en émoi,
Ne lance son tonnerre et ses éclats de foudre
Qui vont t'asphyxier, si tu n'es mis en poudre!...
J'ai dit. Je dois combattre *unguibus et rostro*,
Cornibus et cauda. Nulle arme n'est de trop
Pour nous débarrasser de ces poulpes iniques
Dont chaque tentacule aux vertus domestiques
S'attache et les étirent, jusqu'à ce que le cœur,
Mis à nu par le monstre, appartienne au vainqueur.
Mais avant que ma main, faisant une hécatombe,
Ne couche les rivaux des maris dans la tombe,
Je vais, si je le puis, les mettre à la raison
En leur jouant partout des tours de ma façon.
C'est ce présomptueux qui jamais ne recule
Devant un cotillon, mais que le ridicule
Fera rompre en arrière; et pour que cela soit,
J'avertis les voisins de le montrer au doigt.
Cet autre est un frelon qui sans délicatesse
Vole de fleur en fleur, y goûte, puis la laisse
Par son venin flétrie; et quand l'abeille vient,
(C'est l'époux dont je parle), elle ne trouve rien
Qu'une rose fanée et bonne aux gémonies.
Guêpes du mariage, afin d'être guéries
De cette passion de venir ravager
Les jardins du prochain, sans y rien ménager
Vous prendrez par mes soins un remède énergique
Composé de soufflets mêlés de coups de trique...
Et l'amoureux tremblant, race d'oiseau de nuit,
Qui, lorsque vient l'époux, se cache sous le lit,
De la croisée ouverte en enjambant la route,
Ne verra le grand jour qu'à bon droit il redoute.
Ou bien, si dans l'armoire il se met au secret,
Le mari, que la faim saura rendre indiscret,
Entre un plat et le pain avisera notre homme.
Heureux si le chercheur aussitôt ne l'assomme!
C'est encore un dandy pressé de déguerpir
Et sans *inexpressible* obligé de s'enfuir.
Il est d'autres moyens que je mets en réserve
Et qu'en mon arsenal je classe et je conserve.
Vampires du foyer, tenez vous le pour dit:
C'est une lutte à mort que ma voix vous prédit!

LE DIABLE.

COURSES DE LYON

Monsieur le Diable,

Je vais vous faire un compte-rendu rapide, d'après ce que m'a dit la Toinette, une bonne fille qui

femme de chambre chez des bourgeois. Je la fréquente pour le bon motif. Elle était sur le siège de la voiture, à côté du cocher. Elle a tout vu de première main. Elle m'a tout raconté. Je vas vous dire ça à la course.

Il y avait une foule immense, de grands personnages et une grande quantité de beaux messieurs, mais il y'en avait aussi pas mal de vilains.

Parmi les femmes, il y a eu beaucoup de poules, mais il avait aussi un grand nombre de cocottes.

Toinette, entendant appeler piste le terrain sur lequel les chevaux couraient, était tout étonnée de voir que les cavaliers n'avaient pas une touche de pisteurs.

Il y en avait qui tenaient la corde, mais je crois qu'on n'a pendu personne.

Il y a bien été question de forfait, mais il paraît qu'aucun crime n'a été commis.

On avait annoncé des sauts de barrières. Toinette croyait que c'étaient les barrières qui allaient sauter, pas du tout, c'étaient les chevaux qui sautaient par-dessus. Comme pour la banquette irlandaise, la pauvre fille pensait que c'était pour faire reposer les cavaliers. Nullement, c'était là qu'ils se démenaient le plus.

La même chose pour le stiple-chèse, comme prononcent les malins; il semble que c'est pour s'asseoir. Eh bien ! non, quand on s'assied, c'est l'arrière-train par terre.

Enfin, il y a eu quelques chutes, mais il y a eu beaucoup plus de bravos.

Le jockey Cassedee a failli se casser le nez.

Adieu, je vous ferai signe un de ces jours, je vais tuer un cochon, nous mangerons une fricassée de boudins, si vous êtes amateur de ce porc.

Là-dessus, je prends ma course. Mes amitiés et celles de Toinette.

CASCARET.

FEUX FOLLETS

Des cris de paons enrhumés sont venus troubler les échos du palais de monseigneur Lucifer. Une interprétation erronée de ma dernière conversation avec le grand-papa Saturne a mis le feu parmi les copeaux, chez quelques prolétaires châtellains, répandus sur les rives du Rhône et de la Saône.

Eh quoi ! leur dirai-je, braves gens qui vous fâchez si vite, avez-vous pu prétendre qu'il y avait mauvaise foi dans le récit, ou que la citation vous agglomérât tous dans son cercle ténébreux ?... Votre erreur est énorme !

Avez-vous pu penser que mon hôte ignorait les exceptions, ou méconnaissait la simplicité, un mobile qui entraîne le plus grand nombre ?... Votre pensée serait malheureuse !

Si dans une chose quelconque, le résultat dépasse quelquefois l'intention, vous admettez bien qu'en ceci vous pouvez participer de la loi commune. Le premier sentiment peut être irréprochable, mais le second peut dégénérer.

D'ailleurs, je n'appose pas un stigmate sur les hommes ; je signale des erreurs, des sottises, des faiblesses, parce qu'elles existent ; je lance le trait dans la foule, bien certain que celui qui est pur n'en subira pas les atteintes, parce que la vertu est son bouclier.

Trêve donc, chers amis, de furibonderie intempestive, car certaines plaintes peuvent révéler qu'une plaie est mise à nu. Continuez d'être heureux, oui, heureux comme une nichée de rats dans un sac de farine. Que l'abondante rosée littéraire qui tombe chaque matin dans les vitrines de vos librairies, forme pour vous des gouttes merveilleuses semblables aux globes suspendus dans la boutique d'un savetier, alors que la veillée est longue, la bise froide et la nuit obscure ; qu'elle répande des rayons prismatiques au travers desquels la réalité vous paraisse moins triste et la nécessité moins amère.

Non, ce n'est pas en vain que le XIX^e siècle est nommé le siècle des lumières.

De par l'Enfer ! les journaux sont tous des lanternes diaboliques disséminées, ça et là, sur la longue route de l'humanité, afin que les piétons puissent apercevoir l'ornière et se garantir des voitures.

Honneur, donc, aux journalistes, à ces instruments inestimables, dont le sommet est un lampion à flamme vacillante, et dont les appendices manœuvrent cette arme, un peu plus terrible que l'épée de M. don Quichotte, et qui s'appelle plume.

Mais la mienne, candide et pure comme une rosière de Nanterre, ne souillera jamais sa chevelure virginale dans l'encre dix-sept fois noire de la calomnie et de la

médiance. Si, contre toute probabilité, il y avait parmi vous des âmes ulcérées, des cœurs corrompus, je regretterais d'en faire suinter l'insignifiante sérosité. Si quelque cervelle atrabilaire, quelque Jérémie moderne, réduit à se faire marchand d'oignons pour vivre, venait fatiguer vos heures de repos et de jouissances ; si leurs lamentations importunes venaient dire que de la rue au salon, de la boutique à la mansarde, de la chaire du philosophe à celle du sectaire, du palais à la mesure, du bureau d'un régisseur à celui d'un journaliste, il y a des masques de fausse vertu, de fausse probité, de fausse sagesse, de fausse grandeur et de faux mérite, alors j'apparaîtrais, je surgirais comme un spadassin du Moyen-Âge pour croiser l'arme avec les capitaines braves, pour raffermir, sur leurs tibias, les malheureux élégiaques, pour soutenir ou pour défendre les victimes des abominables coquins qui pourraient se permettre d'être mécontents.

Mon rôle, à moi, est de prouver le progrès à ceux qui le nient. Suivant son char de triomphe, élevant mon lampion sous le nez de Son Excellence, je veux marcher à ses côtés, en chantant un *laudate* nouveau dans le grand concert que lui font les braves égoïstes, les habiles exploités, les superbes charlatans ; enfin, tout ce qui ment avec aplomb, tout ce qui trompe avec adresse, tout ce qui abuse avec audace, tout ce qui fait consister l'esprit dans la fourberie, la charité dans l'aumône, l'amour dans la pitié.

C'est là mon rôle, de défendre l'aimable société contre quelques incorrigibles vauriens qui, sans cesse, lui froissent sa robe d'innocence.

Ma lanterne ne sera peut-être pas une lanterne magique, mais elle sera un falot d'honneur, que je porterai, sans claquer des dents, à côté de la patache antique de la civilisation.

Ah ! console-toi bonne figure candide, où l'on prétend trouver plus de taches que sur le disque du soleil ; aimable société, pauvre troupeau panurgien, où de mauvais farceurs prétendent trouver plus de mauvais instincts que dans les troupeaux bêlants des quadrupèdes à toison de laine, comme si leurs naîfs agneaux se laissaient mieux tondre que les tiens.

Et puis, il ne serait pas trop tard que cette bonne vieille Parquede nos grands-pères puisse filer tranquillement sa rite, sans être incessamment tympanisée par ces mots affreux : Ce sont des étoupes !

Oh ! trotte sans ennui, intéressante martyre de la tympanophomanie, œuvre divine, image sublime ; abandonne-toi sans tristesse aux bonds innombrables de ta conscience élastique ; livre-toi sans crainte à de hideux cauchemars, aux inspirations ingénues de tes tendres caprices, de tes nobles ambitions, de tes purs intérêts, personification vivante d'un verbe à jamais incompréhensible.

Ensuite, lis cette feuille, qui n'est point une feuille d'automne ; encourage-moi dans l'exercice des passes et des contre-passes que je ferai pour te défendre ; soutiens-moi de tes regards et surtout de ton argent de financier, d'épicier, de femme sensible, etc., etc.... jusqu'au moment où tu pourras rissoler à ton aise dans la poêle du papa Satan.

C'est la grâce que je te souhaite.

TRILBY.

DIABLERIES

Dimanche, à 8 heures, sur la place de la Croix-Rousse, un auteur dramatique en herbe donnera une leçon d'escobarderie : il prouvera par A plus B que l'on peut sans motif trahir impunément l'amitié. Guignol tordra le nez.

A la même heure, au café Saint-L..., sur la place de ce nom, le philanthrope Ventru traitera de l'utilité des thomas et de leur influence sur l'hygiène, Canivet prouvera la supériorité de ceux en zinc sur ceux en faïence, préconisés par son adversaire.

Nous avons lu sur l'enseigne de quelques restaurants jouissant d'une certaine renommée ces mots : *Marée fraîche*. Il nous semble que c'est là une indication tout à fait superflue. Quand on va chez un traiteur en la cuisine duquel on a pleine confiance, on s'attend à trouver la marée fraîche. L'enseigne devrait donc porter : *Marée faisandée*, afin que ceux qui

seraient *pourris* du désir de se procurer ce régal puissent donner satisfaction à leur goût.

Un éditeur de journal répétait sans cesse à un rédacteur de faits divers maigrement rétribué :

— Quand vous écrivez, n'oubliez jamais que le journalisme est un *sacerdoce*.

— Oui, lui dit un jour l'infortuné rédacteur, ça sert d'os tant que vous voudrez, mais il n'y a rien autour.

— Quand vous arriverez à l'entrefflet, ce sera meilleur, lui répondit l'éditeur bouché.

Un honorable commerçant de notre ville, qui est parti pour Paris avec sa femme par le premier train de plaisir, — plaisir surtout pour lui, nous écrit-il, puisque sa femme a profité d'une visite à l'Exposition pour le lâcher, — promet une récompense honnête à la personne qui l'aurait recueillie et qui voudrait continuer de s'en charger.

Une marchande de rubans de notre ville, — retour de l'Exposition, — demandait à son mari, ces jours derniers, d'un air perplexe :

— Dis donc, Francisque, tu te souviens : à l'Exposition, on parlait toujours des aunes (zones) ; il me semblait qu'on ne devait plus se servir que du mètre ?

— Ma bonne, répondit le mari, c'est que le gouvernement ne veut pas se mettre mal avec les puissances qui n'ont pas encore adopté le système métrique.

Recueillies par MÉPHISTO.

A B C

DIABOLICO-MYTHOLOGIQUE

COURTS PROLÉGOMÈNES.

Aux siècles reculés, la Fable en prenant des gants et faisant usage de *mythes* pour parler aux hommes, ce qui donna naissance à la Mythologie, savait que le meilleur moyen de faire accepter sa morale était de l'entourer de fictions ingénieuses qui tout en excitant la curiosité inculquaient à l'esprit de salutaires préceptes.

Dans l'intérêt de ses lecteurs, le *Diable* ressuscite cette science mythologique qui florissait à l'époque qu'il régnait en maître, et espère pouvoir la mener à bien depuis l'alpha jusqu'à l'oméga.

A

ABADIR. Nom de la pierre que Saturne, croyant dévorer son premier-né, avala gloutonnement, et pour laquelle il fut obligé de prendre un vomitif, saisi qu'il était de violentes douleurs d'entrailles.

Mieux que ce dieu, et quoique appartenant au sexe faible, la Cocotte, cette dévoreuse de fils... de famille, ingurgite avec la plus grande facilité et sans éprouver jamais l'envie de rendre, les pierres précieuses de toute nature, telles que onyx, émeraudes, rubis, topazes, etc. Elle sait aussi digérer très-bien les métaux de valeur, or, argent, et cuivre au besoin.

Oh ! si d'elle on pouvait faire un *extrait* comme on fait un *extrait de Saturne* !

Mais les grues sont comme les autruches, et leur estomac est un creuset où se fond tout ce qu'on y jette, pour ne laisser échapper de l'orifice que résidus infects et vapeurs empoisonnées.

Demandez plutôt à ces jeunes pigeons que leurs émanations malsaines ont gratifiés de *coliques saturnines*.

O Mercure, dieu du commerce pharmaceutique, viens à leurs secours !

(Sera continué.)

JUGEMENT A LA DIABLE

AUDIENCE TENUE A SAINT-IRÈNÉE

Présidence de M. DUBELAIR.

M^{me} LABISE contre son mari.*Si vis pacem, para bellum*

M. le président. — Votre femme se plaint d'avoir été frappée, par vous, en pleine rue.

Le prévenu. — Ah! pour une calotte, la belle vaille.

M. le président. — Un homme ne doit pas frapper sa femme.

Le prévenu. — Si vous aviez, M. le président, une femme qui soit toute la journée à vous monter le bourrichon.

M. le président. — Voudriez-vous dire que c'est parce que votre femme veut porter la culotte que vous vous croyez en droit de lui faire supporter vos calottes. On peut, sans frapper, montrer de l'énergie, du caractère.

Le prévenu. — Ah! que c'est facile à dire, quand on n'y est pas...

La plaignante (d'un ton navré). — Ah! l'ingrat! un homme que j'ai tant aimé!

Le prévenu. — Elle m'a aimé, possible... Mais il y a longtemps que l'amour de madame s'est donné de l'air.

Le président. — Racontez la scène fâcheuse qui vous amène devant le tribunal. Votre femme se plaint de sévices...

Le prévenu. — Je m'en plains bien davantage de ses vices... Mais passons. — Depuis un certain temps madame a pris une habitude des plus agaçantes. A la promenade, elle ne peut pas voir passer un homme, civil ou militaire, — militaire surtout, — sans me dire en soupirant : Ah! le bel homme! Regarde donc ce bel homme! — Une fois, ça passe, mais toutes les cinq minutes!...

La plaignante (d'un air pincé). — On n'en dira jamais autant de vous!

Le prévenu. — Possible... on a des qualités, que vous n'avez pas toujours dédaignées. — Donc nous étions à la promenade à Saint-Just, à Saint-Irénée. Il passait beaucoup de militaires, Madame n'en a pas raté un : Ah! le bel homme! Regarde donc ce bel homme! — Je lui ai dit de se taire... Et, comme elle récidivait, v'là une calotte.

La plaignante. — C'est un monstre d'ingratitude! Un homme qui regarde toutes les femmes dans la rue, comme si elles lui devaient quelque chose...

Le prévenu. — Annette, tu mens!

La plaignante. — Et moi, je ne pourrai pas trouver un homme, bel homme et le faire remarquer à mon mari, auquel je ne dois rien cacher... (Pleurant) Un homme qui me méprise!... (Sanglotant) qui me traite plus bas que terre... (Beuglant) qui ne fait aucun cas de moi!...

M. le président. — Voulez-vous dire que votre mari ne remplit pas ses devoirs conjugaux.

La plaignante. — Oh! ses devoirs. Autrefois, ça allait bien, à présent il faut en parler trois semaines à l'avance.

M. le président. — Qu'est-il résulté du coup que votre mari vous a donné?

La plaignante. — Oh! mon Dieu! un œil au beurre noir, qui a passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le prévenu. — Je retire ma plainte.

M. le président. — Mais c'est votre femme qui a porté plainte.

Le prévenu. — Je veux dire que je ne me plains plus de ce qui m'a fâché... Et puis, vous savez, mauvaise tête, mais le cœur sur la main...

M. le président. — Mais le coup prouverait que vous avez le cœur dur.

Le prévenu. — Ecoutez, mon brave président, j'avais lu dans les journaux des mots qui m'intriguaient; voilà ce que c'était : *Si vis pacem, para bellum*. Je me les suis fait expliquer par un de mes amis qui a fait ses classes. Voilà ce que ça veut dire, qu'il m'a dit, et méfie-toi : Si tu veux avoir la paix dans ton ménage, prends garde aux bel'hommes. (Hilarité dans l'auditoire à laquelle le tribunal s'associe de tout cœur.)

M. le président (souriant). — Et vous avez cédé à un mouvement de jalousie?

La plaignante. — Si c'est parce que tu as été jaloux, c'est parce que tu m'aimes. Viens-nous-en. M. le président vous m'excuserez de vous avoir dérangé. — (Elle saute au cou de son mari et l'embrasse.)

M. le président. — De pareilles manifestations sont déplacées ici... Votre mari paiera l'amende. — Retirez-vous.

L'huissier, en quittant l'audience frédonne :

Vas dans un autr' domicile
Joisir de ton bonheur! (bis.)

L'AVOCAT DU DIABLE.

A TOIT ET A TRAVERS

C'est un triste sort que celui d'être condamné à faire des variations sur un thème aussi usé que le titre de ces fugitifs articles! Combien j'aimerais, au lieu de lacérer les épidermes de mes griffes crochues rentrer comme un chat bien élevé ces appendices inhérents à ma nature diabolique et faire patte de velours à l'humanité entière! Car, au fond, quoique démon (peut-être parce que je le suis!) J'ai bon cœur.

Tout au moins ai-je l'avantage sur cette pauvre espèce humaine: tant d'échantillons de cette race, ne connaissant plus que de nom ce viscère dont l'inutilité, que dis-je, le danger — est depuis longtemps hors de conteste. Quelquefois il m'arrive de sentir des larmes de pitié se vaporiser au contact de mes paupières frangées d'écarlate, et pour me faire reprendre ma fourche il ne faut rien moins que l'impérieux sentiment de mon devoir.

Devoir, quel mot viens-je de prononcer? Hélas! de lui aussi il ne reste, pour la plus part, qu'un mot vide de sens, une guenille qu'on jette au ruisseau et que le dernier des chevaliers du crochet dédaigne comme trop avariée.... Allons, un peu de courage, reprends ton trident, diable de la chronique et cingle d'une queue vengeresse comme d'un fouet impitoyable, les turpitudes à qui ton attendrissement inopportun ont permis de relever leurs têtes éhontées.

Un de mes suprêmes étonnements aux premiers jours de mon incarnation fut, certes, de voir que le monopole des fronts agrémentés d'une luxuriante végétation n'était pas sur les bords du Styx. Enfin, *habitus quasi natura* (l'habitude est une seconde nature, a dit Saint-Augustin, qui ne s'attendait guère à se trouver en cette affaire). Je m'y suis donc fait, et ce n'est plus cet état, si commun, hélas! qui me surprend. Ce qui me plonge dans les abîmes d'ahurissement c'est de voir le malheureux *patient*, au mal duquel les seuls remèdes connus sont *résignation* et *silence*, crier aux quatre vents du ciel sa ridiculisante infortune et demander à la loi (il y a une loi pour ça), une réparation que *seul* il devrait exiger.

PAUVRE-PETIT.

(La suite au prochain numéro.)

AVIS DIABOLIQUES

Le gros monsieur que, par abréviation, on surnomme Coco, est prié de cesser de battre sa femme pour satisfaire ses trois cocottes, sinon le *Diable* désignera l'une d'elles, qui porte certain signe particulier.

Certaine dame qui, il y a quelques jours, a reçu un avertissement, est prévenue que le *Diable* la tient en sonnette et qu'il connaît le nouveau lieu de ses rendez-vous, où elle va sans crinoline, prétextant une commission. Gare la tavelle!

L'élégante petite dame dont le kings-charles mord les jambes des passants est priée, lorsque ces derniers la rebutent, de ne plus à se servir leur égard du nom d'un poisson de mer très-connu.

Le jeune écervelé coiffé d'un feutre gris, qui, entre 7 et 8 heures du soir, rend visite à sa belle de la rue

des Fantasques, est prié de se moins précipiter à seule fin de ne pas renverser les enfants qui se trouvent sur son passage et qui n'en peuvent mais.



PILULES DU DIABLE

(Suite)

L'humanité a vicié l'œuvre du Créateur, elle a détruit les animaux, gâté les fruits et perdu l'amour.

La fortune prodigue le plus souvent ses faveurs à ceux qui ont trahi la bonne foi et vendu leurs consciences.

La femme ne pardonne pas aux supériorités qui l'humilient.

La fortune est si bizarre qu'elle semble crier imbécile à l'honnête homme.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

A L'USAGE DES SUJETS DU DIABLE

Il est interdit à l'Académie de s'en servir.

(Suite)

B

BALAI, BALLET. — Point de départ des almées et bayadères qui avant de le danser l'ont fait danser dans la loge du papa Cordon, s'il vous plaît.

BALASSE. — Paillasse d'avoine dans laquelle on met de l'eau pour la rafraîchir.

BALAYURES. — Ordures amassées avec un *ballet*.

BALEINE. — Litaie et constellation dans un corset de femme.

BALLADER. — Faire des ballades en flânant.

CHARADE

Mon premier nuit au don de la sage nature ;
Armé contre sa mère il détruit mon second ;
Et mon tout du cerveau dérangeant la structure
Y porte les vapeurs d'un délire profond.

Les mots carrés du dernier numéro sont :

P	R	E
R	A	T
E	T	E

Ont deviné :

Chat-Vert, Gueule-de-Pège, Cancorne.

Chat-Vert étant le premier des lecteurs du *Diable* qui a trouvé les mots a reçu la prime promise.

CORRESPONDANCE

Judas. — Je te poursuivrai; tu te battras, ou tu seras plus lâche que Thersite.

Georg .. Des... — Tu dois être jeune; prends garde... Dis-moi qui tu hantes?..

Thivo... — Tu sais mon adresse? je désire te parler. Ce n'est pas que je tienne à toi pour griffarder, non; sous ce rapport-là tu ne me sera jamais rien; je tiens à te prévenir. Après tout agis comme tu l'entendras; chacun est libre de mettre le pied sur son cœur.

Cerbère. — Demain dimanche, à 8 heures, au bureau.

Simon. — Que diable veux-tu que je fasse de tes œuvres?

Brigand-de-la-Calabre. — Ton revolver n'est qu'un compasteur.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée
REGARD, rue Tupin, 31.